

Je pourrais montrer ici une connaissance approfondie du cœur humain, en racontant en détail les égarements des gens qui manquent de cœur et d'âme, mais je préfère passer ce chapitre. Il m'en coûterait bien peu cependant pour dire les équipées de Mme de Forcadoc, et pour raconter en détail les stupidités de M. de Mons!

Le jeu de la Bête est si connu, si commun! il est d'une vulgarité si parfaite?

Sachez seulement que rien n'y manqua.

Mme de Mons n'était pas femme à se laisser victimiser en silence. Mme de Fenouilly avait appris trop de choses à Mlle Olga pour que Mme de Mons ne fit pas grand bruit de l'abandon de son mari.

Il y eut donc querelle, colère, procès et séparation.

Après quoi Mme de Mons revint à Kermador, qu'elle avait quitté pour mener à bonne fin son procès.

Elle y retrouva Madeleine.

—Nous voilà, lui dit-elle, aussi bien loties l'une que l'autre, ma pauvre Madeleine: les hommes sont tous les mêmes! La fortune et l'éducation n'y font rien.

—Les gens d'éducation, pourtant, dit Madeleine, savent leur catéchisme bien mieux que nous et ça devrait leur servir à la conduite de leur vie; voilà donc ce pauvre Monsieur, esclave aussi comme mon homme.

Ah! oui, s'écria Olga, esclave! Je sais, vous dites donc toujours la même plaisanterie, vous Madeleine.

—Pour sûr, ils le sont!

—N'ayez pas peur! dit Mme de Mons, j'ai un fils et je vous certifie qu'il me vengera de son père ou que je le déshériterai! Quel père! quel exemple pour des enfants!

—Voilà! dit Madeleine.

—Le temps viendra, ajouta Olga, où il voudra revenir; nous verrons, alors!

—Que le bon Dieu permette qu'ils reviennent, dit Madeleine; je n'ai aucun bien à garder à mon homme que le cœur de ses enfants, mais il le trouvera, je m'en flatte, madame Olga. Le pauvre monde, comme voilà nous, ça n'a que son cœur à garder, mais c'est bon tout de même! Dans des heures qu'il y a, ça vaut plus qu'un écu.

Vingt ans après ces événements, Mme Olga de Mons avait un fils dont elle était fière. Bel homme, vraiment, à la façon moderne, mince, fluët, vif, brun, distingué, courageux, et même un peu audacieux; spirituel, aimable, galant; grands yeux noirs, jolie moustache, petit pied, jolies mains, un cavalier accompli. La lèvre mince, pourtant, et la main froide, molle, moite même... et sans étreintes.

Un soir qu'il était près de sa mère, fatigué, se reposant un peu des plaisirs des jours précédents.

—Savez-vous, lui dit-il, ma mère, que vous êtes jolie, mais là, jolie, jolie, jolie! Comment faites-vous, à quarante ans passés?

Et comme elle souriait, Henri son fils, ajouta:

—Tenez, mon père est une canaille, n'est-ce pas? eh bien, il est pire que cela, il est un rustre et un sot. Elle est hideuse Mme de Forcadoc, maintenant. Je l'ai vue, la malheureuse!

En ce moment il se fit un bruit à la porte et un homme entra brusquement.

Mme Olga poussa un cri et avant de s'évanouir, elle dit à son fils.

—Votre père!

L'homme qui entra était pâle, défait et misérable.

—Olga, dit-il, je viens vous demander pardon.

—Retirez-vous, monsieur, dit Henri, retirez-vous, ne m'obligez pas à dire autre chose. Ma mère ne vous connaît pas, ne doit pas vous connaître, et moi, je ne dois pas me souvenir de vous.

—Vous êtes mon fils, dit M. de Mons.

—Je n'ai pas de père, monsieur.

—Etes-vous le fils de Mme de Mons.

—Oui, monsieur, je suis aussi son défenseur et son ami; je vous prie de vous retirer, il n'y a rien de commun entre elle et vous, et rien de commun entre vous et moi: vous n'avez pas été père, vous n'avez pas de fils.

Sortez! ajouta le jeune homme dont les lèvres minces venaient de pâlir un peu. Sortez!

Le visage pâle de M. de Mons se couvrit d'une teinte terreuse et il sortit.

Madeleine aussi, après vingt ans, avait un fils. Grand, fort, hâlé par le soleil, rieur, franc, sa voix forte et son sourire d'enfant étaient la joie de Madeleine.

Un soir qu'il était avec elle, se reposant un peu du travail du jour, il se fit un bruit à la porte et un homme entra brusquement, il était pâle, défait, misérable, en loques.

Madeleine se leva immobile et pâle.

—Joseph, dit-elle, voilà votre père.

Et Joseph d'un mouvement rapide sauta au cou de son père.

—C'est vous, mon père, disait-il en l'embrassant, il n'y a pas de plus beau jour que celui-ci pour votre femme et vos enfants. Vous n'êtes donc plus en esclavage et vous voilà donc de retour? votre terrible maître est-il mort ou vous êtes-vous échappé? Vous êtes dans un état affreux, ajouta Joseph, je vais vous donner mes plus beaux habits, aussi vrai que je suis chrétien, et nous mettrons du lard dans les choux en votre honneur, et nous aurons une messe d'actions de grâces. Que Dieu vous bénisse! ma mère nous a assez dit tous vos malheurs et le dur esclavage où vous gémissiez chez l'étranger, et si votre âge ne vous permet plus le travail, j'ai des bras assez forts pour deux.

Voyez!... Voilà mes sœurs, il y a assez de temps qu'elles vous attendent, bénissez-les. Ce jour-ci est le plus beau jour de ma vie.

Quand cet homme se dégacha enfin des embrasse-